

◆ QUESTION :

“L’ÉGLISE DU NOUVEAU TESTAMENT A-T-ELLE DES PRÊTRES ?”

HUGO McCORD

◆ RÉPONSE :

Le sacerdoce est un des thèmes principaux de la Bible. Ce thème se retrouve tout au long de l’Ancien Testament et du Nouveau Testament. Examinons ce sujet attentivement.

ANCIEN TESTAMENT ET NOUVEAU TESTAMENT

Dans l’Ancien Testament la prêtrise n’était pas universelle. Tous les Israélites n’avaient pas le droit de servir en tant que sacrificateurs. Seul Aaron, ses fils et ses petits-fils devaient observer les fonctions du sacerdoce, alors que les laïques qui essayaient d’accomplir ces tâches étaient mis à mort (Nb 3.10).

Cette exclusivité de l’Ancien Testament ne fait pas partie du Nouveau Testament. Au contraire, tous ceux qui portent le nom de “chrétien” (1 P 4.16) sont appelés par leur Créateur à former un sacerdoce royal. À travers Jésus, les membres de son Église offrent des sacrifices “spirituels”, non physiques, agréables à Dieu (1 P 2.5, 9). L’apôtre Jean glorifie Christ qui “nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui la gloire et le pouvoir aux siècles des siècles ! Amen !” (Ap 1.5-6).

La doxologie de Jean parle de l’Agneau immolé mais ressuscité parce qu’il a racheté par son sang des hommes de toute nation pour en faire des sacrificateurs pour Dieu (Ap 5.9-10). Ces prêtres “lui sont entièrement dévoués”. Ainsi, le Nouveau Testament, au lieu d’élever une classe sacerdotale, considère chaque chrétien — homme ou femme, jeune ou vieux — comme un prêtre.

NOUVEAU TESTAMENT ET TRADITIONS DES HOMMES

Il est triste de voir que les religions populaires

ont abandonné ce concept du Nouveau Testament pour développer un clergé. Elles enseignent que les prêtres ont le pouvoir de pardonner les péchés des chrétiens laïques. Le pouvoir de l’absolution décrit dans *A Catholic Dictionary of Theology* (dictionnaire théologique catholique) est hiérarchique. Ce dictionnaire rapporte aussi l’affirmation selon laquelle ce pouvoir fut transmis par Christ aux apôtres et à leurs successeurs, aux évêques et aux prêtres mais pas à tous les fidèles. Chaque membre laïque a l’obligation (que l’on appelle parfois le devoir pascal) d’entrer dans le confessionnal au moins une fois par année. Si quelqu’un ne s’y soumet pas il doit être excommunié. Cependant, le dictionnaire théologique catholique dit que “les confessionnaux ne se trouvaient dans les églises qu’après le Concile de Trente et il serait incongru de penser que les apôtres s’asseyaient pour écouter les confessions de dix-huit heures à vingt et une heure le samedi”.

PARALLÈLES DE L’ANCIEN TESTAMENT

Nous voyons déjà que l’exclusivité du sacerdoce de l’Ancien Testament n’était pas le modèle du sacerdoce du Nouveau Testament. Il existe pourtant des parallèles entre la prêtrise aaronique et la prêtrise chrétienne. Examinons-en sept :

(1) *La purification*. Avant qu’Aaron et ses fils soient autorisés à servir en tant que sacrificateurs, ils furent présentés “à l’entrée de la tente de la Rencontre” et lavés “avec de l’eau” (Ex 29.4 ; 40.12). De façon similaire, avant de devenir chrétien aujourd’hui, on est “lavé” dans les eaux du baptême (Ac 22.16 ; voir 1 Co 6.11 ; Ep 5.26 ; Tt 3.5 ; Hé 10.22).

(2) *L’aspersion*. Avant qu’Aaron et ses fils soient autorisés à servir en tant que prêtres, ils

furent aspergés avec le sang d'un bélier (Ex 29.21). De même, avant que les chrétiens aujourd'hui ne puissent servir en tant que prêtres, leur cœur est aspergé du sang de Christ de manière symbolique (Hé 10.22 ; 12.24 ; 1 P 1.2).

(3) *L'onction*. Aaron et ses fils ne furent complètement consacrés comme sacrificateurs qu'après avoir été oints d'une "huile pour l'onction sainte, composition de parfums selon l'art du parfumeur" (Ex 30.23-30). Moïse reçut des instructions très précises concernant l'huile d'olive et les aromates à utiliser (myrrhe, cinnamome, roseau aromatique et casse).

Une odeur agréable émanait du corps des prêtres (Ps 133.1-2). L'Éternel dit : "Cette onction leur assurera pour toujours le sacerdoce dans chaque génération" (Ex 40.15).

Les chrétiens, parallèlement, après avoir été lavés dans les eaux du baptême et après avoir eu le cœur aspergé du sang de Jésus, reçoivent aussi l'onction : ils reçoivent le Saint-Esprit que Dieu donne à ceux qui lui obéissent (Ac 5.32). Selon Paul, c'est Dieu qui oint le candidat. "Il nous a aussi marqués de son sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit" (2 Co 1.22).

(4) *L'habillement*. Dieu demanda spécifiquement qu'Aaron et ses fils soient revêtus de "vêtements spéciaux" (Ex 35.19 ; 39.1). Les prêtres portaient "des caleçons de lin (...) depuis les reins jusqu'aux cuisses" pour qu'ils ne portent pas le poids d'une faute et ne meurent pas (Ex 28.42-43). Ils portaient "des tuniques de fin lin, en ouvrage tissé" ainsi que d'autres vêtements "de fin lin retors, brodée, violette, pourpre et cramoisie", "pour marquer leur rang et leur dignité" (Ex 39.27-29 ; 28.40). Le représentant consacré de Dieu donnait une impression favorable avec son parfum spécial et ses vêtements le rendaient attrayant aussi. Lorsque des hommes intègres et dédiés portaient ces vêtements pour servir Dieu (2 Ch 20.21 ; Ps 29.2) alors tout se faisait selon la volonté de Dieu.

Le chrétien s'habille de façon modeste pour être acceptable à Dieu, mais les femmes chrétiennes ont à considérer plus que leurs vêtements : elles doivent s'habiller d'une manière décente et convenable (gr. : *kosmio* ; 1 Tm 2.9). Les femmes chrétiennes doivent mettre l'accent non pas sur l'habillement physique et externe, mais sur "la parure cachée du cœur, la parure personnelle inaltérable d'un esprit doux et

tranquille" (1 P 3.4). Aucune instruction précise n'est donnée aux hommes chrétiens concernant leur habillement, ce qui laisse comprendre que, comme les femmes, ils doivent s'habiller de façon modeste et se concentrer sur la parure intérieure du cœur. Vêtus de la sorte nous ne serons pas trouvés nus au jour du jugement (voir 2 Co 5.3). La parure éternelle de tout chrétien ne consiste pas en beaux habits, mais en lin fin, éclatant et pur au sens figuré, c'est-à-dire en œuvres justes (Ap 19.8). Le Nouveau Testament demande aux chrétiens de se concentrer sur les vêtements abstraits :

Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'ardente compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres et faites-vous grâce réciproquement ; si quelqu'un a à se plaindre d'un autre, comme le Christ vous a fait grâce, vous aussi, faites de même. Mais par-dessus tout, revêtez-vous de l'amour qui est le lien de la perfection (Col 3.12-14).

(5) *L'attitude*. Les sacrificateurs de la maison d'Aaron qui avaient la bonne attitude suivaient les instructions divines transmises par Moïse. Il serait présomptueux de la part de tout prêtre d'ajouter ou de retrancher quoi que ce soit du service sacré que l'Éternel lui avait confié (Dt 4.2 ; 12.32 ; Pr 30.6). La loi de Dieu prévoyait des sacrifices pour le pardon des péchés involontaires (Lv 5.18 ; Nb 15.27-28). Cependant, en ce qui concerne le péché délibéré, Dieu dit :

Mais si quelqu'un parmi les autochtones ou parmi les immigrants agit d'une manière délibérée, il blasphème l'Éternel ; celui-là sera retranché du milieu de son peuple. Il a méprisé la parole de l'Éternel et il a violé son commandement : cette personne sera retranchée, elle portera (le poids de) sa faute (Nb 15.30-31).

Nous sommes choqués par la désobéissance de deux des fils d'Aaron, Nadab et Abihou. Ces deux frères, plus âgés qu'Éléazar et Itamar, avaient eu le privilège de monter vers l'Éternel au Sinaï avec leur père et leur oncle et soixantedix anciens d'Israël. Une chose surprenante s'y produisit :

Ils virent le Dieu d'Israël ; sous ses pieds, c'était comme un ouvrage de saphir étincelant, comme le ciel lui-même dans sa pureté. Il n'étendit pas la main sur l'élite des Israélites.

Ils eurent une vision de Dieu, puis ils mangèrent et burent (Ex 24.10-11 ; voir Nb 3.2).

Plus tard ces deux personnages, que Dieu avait honorés tout particulièrement, offrirent "du feu étranger" à l'Éternel (Lv 10.1-2 ; voir 16.12). L'Éternel ne pouvait pas ignorer cet acte ; les deux sacrificateurs présomptueux furent consumés. Ils devinrent un exemple pour les autres qui montre que Dieu désire que ses prêtres observent les directives divines.

L'exemple de Nadab et d'Abihou est un avertissement pour les chrétiens (Rm 15.4). Dieu nous met en garde contre celui qui "va plus loin" (gr. : *proago*) et "ne demeure pas" (gr. : *parabaino*) dans la doctrine du Christ (2 Jn 1.9). Puisque nous avons tout l'enseignement de Christ dans vingt-sept livres, le prêtre qui craint Dieu n'ira pas "au-delà de ce qui est écrit" (1 Co 4.6). Le principe qui guide le chrétien n'est pas qu'il peut faire tout ce qui n'est pas interdit, mais qu'il ne doit pas entreprendre ce qui n'est pas autorisé. Pratiquer ce qui n'est pas interdit dans le Nouveau Testament fait place à l'eau bénite, aux images, à l'encens, aux instruments de musique, aux cierges, au chapelet, à la marijuana, à la danse, et aux croissants pour la Sainte Cène. Faire seulement ce qui est mentionné spécifiquement dans l'adoration du Nouveau Testament implique l'obéissance à l'enseignement des apôtres en ce qui concerne la communion fraternelle, la fraction du pain, les prières et la louange reconnaissante (Ac 2.42 ; Hé 13.15). Les prêtres du Nouveau Testament n'ont peut-être rien contre les instruments de musique, l'encens ou les croissants, mais ils n'osent pas ajouter à ce que le Seigneur a dit à propos de l'adoration. Ils ne veulent pas répéter le péché de Nadab et d'Abihou.

(6) *Le parfum*. Dans le lieu saint, matin et soir, les sacrificateurs de l'Ancien Testament devaient brûler des aromates : "C'est un parfum (qui brûlera) perpétuellement devant l'Éternel dans (toutes) vos générations" (Ex 30.1-9). Ce parfum ("du stacté, de l'onix, du galbanum, des aromates et de l'encens raffiné") préparé "selon l'art du parfumeur : salé, pur et saint", puis réduit en poudre répandait une fumée d'une odeur agréable. Il se brûlait "dans la tente de la Rencontre, où je te rencontrerai" dit l'Éternel (Ex 30.34-36). "Il sera pour toi consacré." Ce mélange

précis d'aromates ne devait être employé que dans l'adoration de l'Éternel. "Quiconque en fera de semblable pour en sentir le parfum, sera retranché de son peuple" (Ex 30.37-38).

Ce parfum brûlé par les sacrificateurs dans l'Ancien Testament est absent du Nouveau Testament. Cependant, un parallèle existe lorsque les chrétiens offrent des prières matin et soir à Dieu dans le nom de leur souverain sacrificateur, Jésus-Christ (voir Ap 5.8 ; 8.3-4).

(7) *Les sacrifices*. Le rôle principal de la prêtrise aaronique était d'offrir des sacrifices (voir Lv 1-7). À moins que les taureaux et les béliers sur l'autel ne soient accompagnés de cœurs brisés et pénitents, de vies changées et d'obéissance, ces holocaustes étaient répugnants pour Dieu (Ps 40.7 ; 51.18-19 ; 1 S 15.22 ; Es 1.11 ; Jr 6.20 ; 7.22-23 ; Am 5.22 ; Mi 6.6-8). Accompagnée d'une attitude et d'une vie juste et offerte selon les préceptes divins, la fumée qui montait des holocaustes était d'une odeur agréable au Dieu de l'univers.

Bien que Dieu ait demandé qu'on lui présente des sacrifices d'animaux, il savait très bien qu'il est "impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés" (Hé 10.4). Cependant, comparable à l'agneau de l'Ancien Testament, un corps fut formé dans le sein de Marie puis déclaré "Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde" (Hé 10.5 ; Jn 1.29). Au temps marqué, "non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang", Jésus "a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice" (Hé 9.12, 26). Son sacrifice personnel n'était ni quotidien ni annuel, sinon il aurait dû souffrir plusieurs fois depuis la fondation du monde. Mais son sacrifice une fois pour toutes est efficace pour tous ceux qui obéissent à Dieu dans tous les siècles (Hé 5.9 ; 9.15).

Les boucs et les veaux sont éliminés de la liste des sacrifices offerts par les chrétiens. La loi parfaite du Nouveau Testament (Jc 1.25) appelle les chrétiens à "offrir des victimes spirituelles" et non physiques (1 P 2.5). Parmi les sacrifices chrétiens agréables à Dieu, il y a la louange par laquelle on confesse son nom, la bienfaisance et la libéralité (Hé 13.15-16). Les dons aux frères qui sont dans le besoin sont aussi considérés comme des sacrifices dans le Nouveau Testament (Ph 4.18). De plus, le don de son propre

corps — non pas comme un sacrifice mort, mais vivant — est acceptable à Dieu comme un culte raisonnable de la part du chrétien (Rm 12.1).

CONCLUSION

Comme le message de l'Esprit aux chrétiens du Nouveau Testament est beau ! Bâties sur le fondement de l'Ancien Testament, les épîtres exaltent les chrétiens en tant que prêtres dont le

cœur et la vie sont un service noble. À lui qui est l'Auteur du dessein divin, toujours ordonné pour le bien de l'homme, soient la gloire, la majesté et l'honneur aux siècles des siècles !

¹C. G. Wilke and C. L. Wilibald Grimm, *Greek-English Lexicon of the New Testament*, 12th ed., trad. et rév. par Joseph H. Thayer (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1973), 298.

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2003, 2006
Tous Droits Réservés